

“ à n'en plus commettre et en nous conduisant à la vie où l'on ne ne peut plus en commettre aucun.”

“ S'il est le Sauveur, nous sommes les sauvés ”. Aussi, tous les saints ont-ils voué un culte d'amour et de reconnaissance à ce nom de Jésus.

Saint Paul le cite environ cinq cents fois dans ses épîtres.

Saint Ignace d'Antioche l'avait constamment sur les lèvres parce que, disait-il, il le portait gravé en lettres d'or sur son cœur. Ce fait a été vérifié après son martyre, car, dit saint Antonin, il ne fut pas dévoré par les lions, mais seulement étouffé et le phénomène miraculeux fut facilement constaté.

Saint Bernard parut au XIIe siècle comme le chantre dévot, le poète mélodieux du nom de Jésus. Il en célébra les bienfaits et la douceur dans des pages pénétrées et embaumées de la plus suave onction.

Saint Dominique institua en son honneur la milice de Jésus-Christ, espèce d'ordre militaire établi contre les hérétiques.

Saint François d'Assise, avec sa nature affectueuse et expressive, ne pouvait entendre ce nom si aimable sans sentir ses lèvres réjouies, comme s'il avait goûté un rayon de miel.

A l'exemple de leurs fondateurs, les franciscains et les dominicains, piqués de la plus louable émulation, rivalisèrent de zèle pour faire connaître, aimer et glorifier le nom de Jésus.

Citons seulement quelques enfants de la famille dominicaine :

Henri de Cologne, l'ami intime du bienheureux Jourdain de Saxe, avait coutume de recommander à la vénération des peuples le saint Nom de Jésus. “ Partout où il avait prêché, il suffisait, dit le bienheureux Jourdain, “ de prononcer ce nom adorable pour réveiller la dévotion “ des fidèles et les provoquer à des actes pieux. ”

Vers 1250, le bienheureux Jean de Vicence introduisit à Bologne l'édifiante pratique de se saluer mutuellement par ces mots : Loué soit Jésus-Christ !—A jamais ! ainsi-soit-il !—Ce saint usage est resté en Italie, en Autriche, surtout dans le Tyrol.

A la même époque, Walter de Meysenbourg, disciple